

# euparinos souillenne

Extrait du catalogue des publications

**2009**

**Éditions Parenthèses**

# Editions Parenthèses

72, cours Julien – 13006 Marseille – France  
téléphone : [33] 0 495 081 820  
télécopie : [33] 0 495 081 824  
courriel : info@editionsparentheses.com

## Diffusion en librairie :

Harmonia Mundi  
BP 20150  
13631 Arles Cedex / France  
téléphone : [33] 0 490 495 805  
télécopie : [33] 0 490 495 835

Belgique : La Caravelle  
Suisse : OLF  
Canada : Dimedia

## collection eupalinos

collection eupalinos, série architecture et urbanisme	4
collection eupalinos, série arts	12
collection eupalinos, série jazz et musiques improvisées	14
collection eupalinos, série cultures musicales	15
collection eupalinos, série culture, histoire, société	16

*Eupalinos de Mégare, architecte grec [VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.], a conçu, à Samos, vers -550, un aqueduc souterrain de 1 800 m dont le creusement fut entrepris des deux côtés de la colline ; la jonction réussie lui assurant la célébrité, il réalisera d'autres travaux d'adduction d'eau à Corinthe et à Athènes.*

*Eupalinos ou l'architecte, œuvre de Paul Valéry, 1923 :*

« PHÈDRE :

*Je vois bien que Musique et Architecture ont chacune avec nous cette profonde parenté.*

SOCRATE :

*Toutes les deux occupent la totalité d'un sens. Nous n'échappons à l'une que par une section intérieure ; à l'autre, que par des mouvements. Et chacune d'elles emplit notre connaissance et notre espace, de vérités artificielles, et d'objets essentiellement humains. »*

# eupalinos

**série noire :**  
*architecture et urbanisme*

**série jaune :**  
*cultures musicales*

**série rouge :**  
*arts*

**série bleue :**  
*culture, histoire et société*

**série verte :**  
*jazz et musiques improvisées*

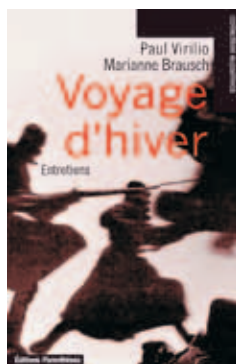
## collection eupalinos série architecture et urbanisme

Paul Virilio, Marianne Brausch

### Voyage d'hiver

15 × 23 cm, 112 p., 1997.

ISBN 2-86364-610-2 / 9 €



Bernard Lamizet, Pascal Sanson

### Les langages de la ville

15 × 23 cm, 192 p., illustrations, 1997.

Textes de Marcel Roncayolo, Francis Jacques, Bernard Lamizet, Gérard Monnier, Giovanni Brino, Yves Belmont, Reine Vogel, François Séguret, Gérard Imbert, Pierre-Louis Suet, Pascal Sanson, Jean-Paul Ferrier, Jean-Pierre Gaudin, Alain Tarrius, Emile Témime, Denis Klumpp, Alain Motte, Didier Picheral, Antoine Picon.

ISBN 2-86364-605-2 / 12 €

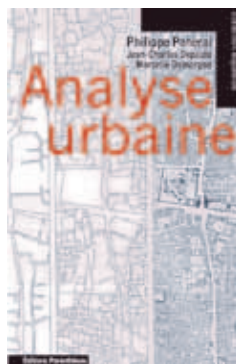


Claude Massu

### Chicago, de la modernité en architecture

15 × 23 cm, 336 p., 117 photographies et plans, bibliographie, index des bâtiments cités, index des architectes cités, 1997.

ISBN 2-86364-606-0 / 18 €



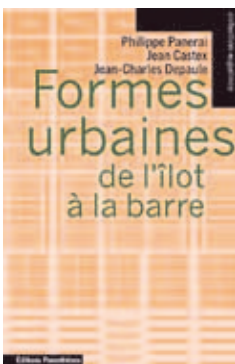
Philippe Panerai, Jean Castex,

Jean-Charles Depaule

### Formes urbaines, de l'îlot à la barre

15 × 23 cm, 192 p., 136 photographies et plans, biographies, bibliographies thématiques, 1997<sup>1</sup> (2001<sup>2</sup>, 2004<sup>3</sup>).

ISBN 2-86364-602-8 / 12 €

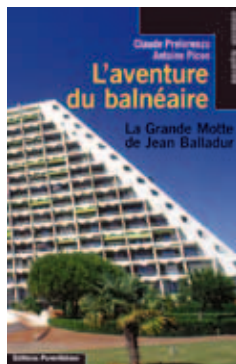


Philippe Panerai, Jean-Charles Depaule, Marcelle Demorgon

### Analyse urbaine

15 × 23 cm, 176 p., 62 figures, bibliographie, 1999<sup>1</sup> (2002<sup>2</sup>, 2005<sup>3</sup>).

ISBN 2-86364-603-6 / 12 €

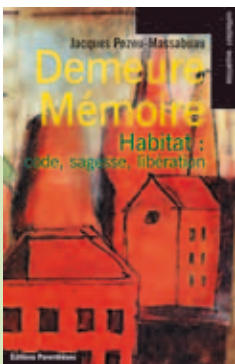


David Mangin, Philippe Panerai

### Projet urbain

15 × 23 cm, 192 p., 46 figures, lexique, bibliographie, 1999<sup>1</sup> (2002<sup>2</sup>, 2005<sup>3</sup>).

ISBN 2-86364-604-4 / 12 €



Claude Prelorenzo, Antoine Picon

### L'aventure du balnéaire, La Grande Motte de Jean Balladur

15 × 23 cm, 160 p., 102 illustrations en couleur, bibliographie, 1999.

ISBN 2-86364-617-6 / 18 €

Jacques Pezu-Massabuau

### Demeure-Mémoire

Habitat : code, sagesse, libération

15 × 23 cm, 184 p., 2000.

ISBN 2-86364-607-9 / 12 €

Michèle Grosjean,

Jean-Paul Thibaud (sous la direction de)

### L'espace urbain en méthodes

15 × 23 cm, 224 p., illustrations, bibliographies, 2001.

Textes de Pascal Amphoux, architecte, géographe ; Jean-François Augoyard, philosophe, sociologue, urbaniste ; Grégoire Chelkoff, urbaniste ; Jacques Cosnier, ethnologue ; Michèle Grosjean, psycho-sociologue ; Emmanuelle Levy, sociologue ; Sophie Mariani-Rousset, psycho-sociologue ; Lorenza Mondada, linguiste ; Elisabeth Pasquier, sociologue ; Jean-Yves Petiteau, sociologue ; Jean-Paul Thibaud, sociologue, urbaniste.

ISBN 2-86364-624-9 / 18 €

Henry-Russell Hitchcock, Philip Johnson

### Le Style international

traduit de l'anglais et présenté par Claude Massu, 15 × 23 cm, 160 p., 138 illustrations, annexes, 2001.

ISBN 2-86364-625-7 / 18 €

C'est quelque temps après la célèbre exposition du Museum of Modern Art de New York, « Modern Architecture : International Exhibition », qu'a paru en 1932 le livre de Hitchcock et Johnson qui en constitue le prolongement durable. Il s'agissait de faire connaître au public américain les développements récents de l'avant-garde notamment européenne ; les auteurs avaient pu observer lors de voyages les nouvelles recherches de Aalto, Lurçat, Asplund, Mendelsohn, Bryggman, Scharoun, Oud, Albers, Le Corbusier, Breuer, Mies van der Rohe ou Gropius. Le projet du livre, s'attachant à illustrer et à défendre l'architecture moderne d'avant-garde, participait d'un mouvement général qui tendait à une codification architecturale. Il a fait l'objet de plusieurs rééditions accompagnées de préfaces ou de postfaces réactualisées et il conserve tout son intérêt historique quant à la connaissance de la pensée architecturale dans l'entre-deux-guerres. Approuvé ou contesté, The International Style demeure un des textes majeurs pour comprendre l'architecture du xx<sup>e</sup> siècle.

Philippe Boudon

### Sur l'espace architectural

15 × 23 cm, 160 p., 30 illustrations, bibliographie, 2002.

ISBN 2-86364-621-4 / 18 €

«L'architecture est une science» avait écrit Vitruve. Pourtant, la pensée architecturale ne s'exprime jamais comme telle, s'obligeant à faire appel à des domaines extérieurs comme la sociologie, la sémiologie ou l'économie. L'architecture doit donc définir ses propres axiomes et ses propres concepts en recherchant les bases scientifiques d'une véritable «architecturologie». La construction théorique de cette discipline contribue ainsi à la définition de l'architecture comme «pensée de l'espace». Ce texte fondateur de Philippe Boudon est devenu un classique de la littérature architecturale. Dans cette nouvelle édition entièrement refondue, l'auteur donne l'intégralité de son texte d'origine en y ajoutant, pour chacune des parties, un commentaire critique et réactualisé.



Thomas Sieverts

### Entre-ville, une lecture de la Zwischenstadt

traduit de l'allemand par Jean-Marc Deluze et Joël Vincent, 15 x 23 cm, 192 p., 41 illustrations, 2004.

ISBN 2-86364-633-8 / 16 €

Mondialisation capitaliste de la production des échanges, évolutions démographiques, formes de vie nouvelles, ébranlement des repères d'appartenance collective, risques technologiques... tout converge pour mettre en question notre capacité à gouverner l'urbanisation contemporaine.

L'essai de Thomas Sieverts prend la mesure de ce défi et s'annonce comme un écrit polémique, une provocation au débat, d'autant qu'il a gagné en urgence. L'inventeur du concept de *Zwischenstadt* ne propose pas de modèle de ville ni de procédure, il ne se fait pas le chantre de la ville compacte ni de la ville dispersée ; il constate et analyse la multiplicité des décisions qui tissent le processus d'urbanisation réel et surtout il alerte : dégageons-nous de l'emprise de la représentation idéalisée de la ville européenne et ceci dans une démarche tendue vers le projet et porteuse de nouvelles perspectives d'aménagement adaptées à la ville européenne.

Oriol Bohigas

### Modernité en architecture dans l'Espagne républicaine

traduit de l'espagnol par Sylvie Kerisit-Dunoyer et André Jacques Dunoyer de Ségonzac, 15 x 23 cm, 160 p., 112 dessins et photographies, biographies, index des architectes cités, index des bâtiments cités, 2004.

ISBN 2-86364-627-3 / 16 €

Déclarée en avril 1931, attaquée le 18 juillet 1936 par l'armée de Franco, écrasée le 28 mars 1939, la Seconde République espagnole fut brève mais l'idéologie républicaine a durablement influencé le développement moderne de la culture et notamment de l'architecture et de l'urbanisme. Cette période unique a ainsi permis l'éclosion de nombreux projets et réalisations dans tous les domaines de la construction, que ce soit les immeubles collectifs, les maisons individuelles, les infrastructures industrielles ou la réorganisation et l'extension de villes comme Barcelone et Madrid.

Ce livre présente un panorama complet et illustré du travail de toute une génération d'architectes, replacé dans son contexte historique qui se caractérise principalement par une attitude progressiste tendant à combiner l'austérité formelle d'un paysage urbain rationalisé et une éthique civique, aspiration qui, comme tant d'autres, fut anéantie par la guerre civile.

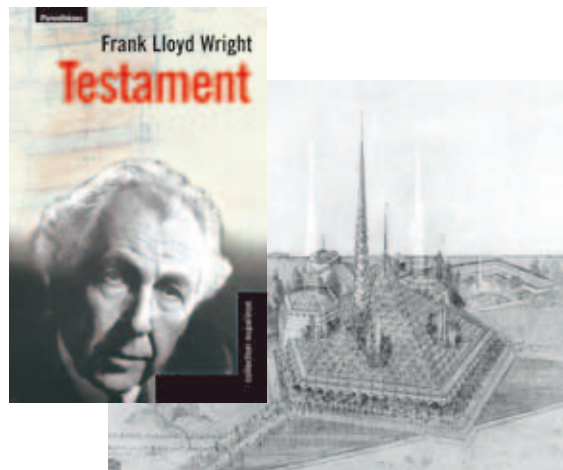
Frank Lloyd Wright

### Testament

traduit de l'anglais et présenté par Claude Massu, 15 x 23 cm, 224 p., 62 photographies, 116 plans et dessins, 2005.

ISBN 2-86364-629-X / 19 €

Wright publie *A Testament* à l'âge de 90 ans, alors qu'il a déjà publié une *Autobiographie*. Ainsi, libéré des stricts aspects personnels de sa carrière, il peut se concentrer sur son activité créatrice, ses sources d'inspiration, sur l'état de l'architecture depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et dresser un bilan de l'ensemble de son œuvre qu'il commente. Auteur de nombreux textes théoriques, Wright s'efforce ici d'assurer une plus grande diffusion à sa pensée, avec notamment une présentation synthétique des neuf principes fondateurs de l'architecture organique, puisque, à contre-courant d'une Amérique insouciant et matérialiste, il a prôné une conception de la vie plus spirituelle, respectueuse de l'Homme et de la Nature. Ses réalisations sont à la fois le manifeste et le vivant témoignage d'une véritable doctrine de l'architecture. Comprenant des illustrations détaillées sur plus de soixante projets, ce livre, au-delà de ses dimensions littéraires, philosophiques, politiques et esthétiques, constitue une véritable monographie sur un architecte dont l'influence a marqué de nombreux courants artistiques et dont l'héritage garde toute son actualité.



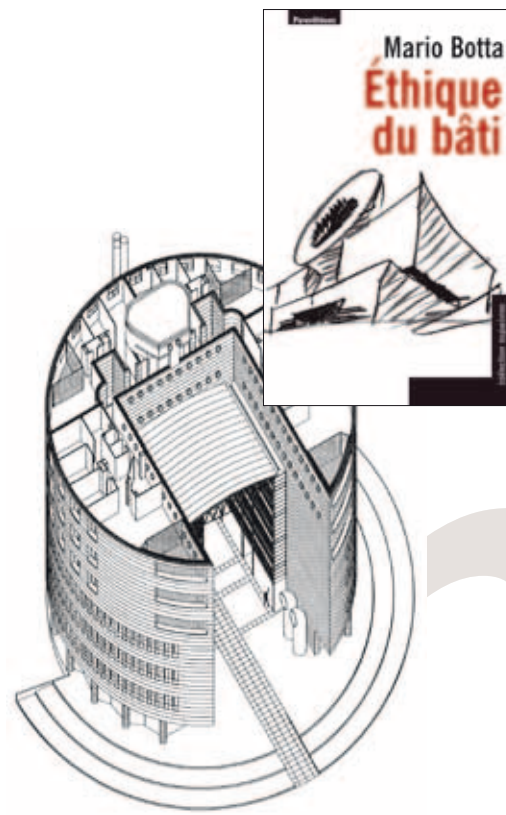
Mario Botta

### Éthique du bâti

traduit de l'italien par Marie Bels, préface de Benedetto Gravagnuolo, 15 x 23 cm, 128 p., 85 plans et dessins, 2005.

ISBN 2-86364-634-6 / 14 €

« Je suis un bâtisseur, je suis un homme de chantier, bien plus qu'un théoricien, et c'est peut-être la raison pour laquelle je suis convaincu qu'il n'y a que l'œuvre effectivement construite qui puisse satisfaire aux attentes de la société. Tout compte fait, une œuvre construite est infiniment plus riche qu'un projet et pourtant je peux vous assurer que moi aussi j'ai des projets pleins les tiroirs. »  
« La ville est la maison de l'homme. C'est le lieu qui correspond à la nature humaine, laquelle est de vivre en collectivité et d'avoir des relations avec ses semblables. La construction de la ville est donc aussi celle d'un imaginaire plus vaste et toute architecture a pour ambition d'y participer. En concevant une maison, une école, un pont, un théâtre, j'élabore toujours une part de la ville, un espace qui trouve sa raison d'être dans cette configuration complexe et interactive. Je me permets d'insister sur cette relation entre l'architecture et le contexte, dans laquelle on ne cesse de donner et de recevoir. Je ne peux les imaginer l'un sans l'autre. De même, je ne peux concevoir d'élaborer un projet d'architecture indépendamment d'une géographie, d'un site. J'irai même jusqu'à soutenir que l'architecture est bien plus que la discipline qui consiste à construire dans un lieu, c'est la science de la construction même des lieux, au sens où elle prend possession de la terre, elle lui donne forme, elle en devient la matrice. »



Mario Salvadori

### Comment ça tient ?

traduit de l'anglais par Nadine Aucoc, 15 x 23 cm, 272 p., 213 illustrations, 2005.

ISBN 2-86364-636-2 / 19 €

Comment les constructions humaines, des abris rudimentaires aux plus grands édifices, tiennent debout ? Dans cet ouvrage, Mario Salvadori énonce les principes constructifs communs, indépendants des matériaux et de la technologie employés. Grâce à une abondante illustration synthétique, l'auteur propose un panorama complet des réalisations les plus significatives qui témoignent des prouesses passées et préfigurent les constructions de l'avenir : les pyramides, les gratte-ciel, les ponts, les dômes ou les cathédrales.



Bernardo Secchi

### Première leçon d'urbanisme

traduit de l'italien par Patrizia Ingallina, 15 x 23 cm, 160 p., 2006.

ISBN 2-86364-635-4 / 12 €

La plus grande partie de la surface terrestre est un palimpseste, un livre ouvert sur lequel sont consignés une pluralité de signes mis là par ceux qui nous ont précédés : villes, villages, maisons, canaux, digues, terrassements, forêts et zones déboisées... Tous les jours nous arbitrons parmi ces signes, en conservant certains, en modifiant voire détruisant d'autres pour répondre à de nouveaux besoins.

Quelle est la matière première de l'urbanisme ? Quels sont les thèmes, les problèmes et les enjeux de l'urbanisme contemporain ? Quels savoirs et techniques fiables pour une telle entreprise ? Sur le modèle des leçons inaugurales du Collège de France, Bernardo Secchi incite à réfléchir sur le processus permanent de production des espaces urbains, avec sa double expérience de praticien international et d'enseignant. « Il faut partir des gens. Il convient de considérer la dimension corporelle de la ville et, à partir d'elle, révéler la beauté du banal, le transformer dans un projet. »

Viviane Claude

## Faire la ville,

### Les métiers de l'urbanisme au XX<sup>e</sup> siècle

15 × 23 cm, 256 p., 2006.

ISBN 2-86364-637-0 / 18 €

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans les grandes cités européennes, les élites admettent que le développement des villes ne peut être laissé au hasard et que, pour parer à ses conséquences parfois désastreuses, il faut le contrôler. *Faire la ville* étudie la naissance de cette prise en main politique et technique de la cité – l'urbanisme – et son développement tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, non pas entendu seulement comme une technique ou une discipline mais aussi comme un champ : le produit conjoint et souvent contradictoire de politiques publiques, de divers savoirs et savoir-faire ou connaissances et d'une série de professions ou plutôt de métiers. Histoire des idées urbanistiques, histoire des villes et de leurs élites, histoire du mouvement réformateur autour de 1900, histoire des politiques urbaines, autant de cadres différents qui déterminent et sous-tendent la compréhension qu'il est possible d'avoir des origines de ces métiers de l'urbanisme dont ce livre parcourt l'évolution, la montée en puissance, depuis les experts sanitaires de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, puis les géomètres, en passant par la fondation, en 1943, du corps des urbanistes et le rôle de plus en plus fort de l'État et des agences publiques d'aménagement. Depuis les années quatre-vingt le champ de l'aménagement doit se penser tout autrement. Cette histoire des métiers de l'urbanisme apporte un éclairage fondamental sur ce monde flou et secret, sensible aux fluctuations de l'espace-temps urbain, artisan direct de notre territoire et arbitre engagé des enjeux qui s'y opposent.



Alain Borie, Pierre Micheloni,  
Pierre Pinon

## Forme et déformation des objets architecturaux et urbains

15 × 23 cm, 256 p., 320 dessins et croquis, bibliographie, 2006.

ISBN 2-86364-638-9 / 14 €

Cet ouvrage a paru pour la première fois en 1978 ; il est devenu un grand classique par son approche originale de la morphologie. Cette nouvelle édition, entièrement refondue, est précédée d'un avant-propos qui remet le texte en situation compte tenu de l'avancée des recherches dans le domaine.

Ce livre parle des formes architecturales et de la géométrie, sous un angle quelque peu inhabituel, celui de la « déformation ». Même si l'on privilégie les formes réglées et que l'on tente d'éviter le maniérisme et les caprices formels, la composition d'un projet peut conduire à une déformation forcée de formes ou de trames géométriques répondant mieux au faisceau de contraintes qui structure la composition architecturale. La géométrie recèle une fonction organisatrice primordiale dans la gestion des rapports (ou des conflits) spatiaux. Le champ de la morphologie est donc immense, bien que toujours aussi peu défriché, puisque le travail de l'architecte procède toujours par transformations des concepts de départ : on ne peut tenir un modèle ou un type jusqu'au bout d'un projet sans l'altérer, le modeler pour répondre à toutes les exigences. Cette technique d'adaptation, de « conciliation », c'est tout simplement la « composition », car l'architecture ne saurait se réduire à ses intentions.



Vittorio Gregotti

## Dix-sept lettres sur l'architecture

traduit de l'italien par Marie Bels,

15 × 23 cm, 224 p., 2007.

ISBN 978-2-86364-643-4 / 19 €

Dans ce recueil, Vittorio Gregotti utilise le mode épistolaire pour proposer une réflexion sur une série de problématiques communes à plusieurs champs de la création et de la pensée contemporaines où l'architecture et l'urbanisme ont toujours leur place. La personnalité et le champ d'activité des destinataires orientent la réflexion et permettent une variété de ton en croisant des disciplines comme l'architecture, l'art, la musique, le cinéma, l'esthétique ou la philosophie.

Les « lettres » sont adressées à :

Luigi Snozzi, Joseph Rykwert, Jean-Louis Cohen, Manfredo Tafuri, Marc Fumaroli, Daniele Del Giudice, Guido Martinotti, Giorgio Agamben, Franco Rella, Bernardo Secchi, Wim Wenders, Pierre-Alain Croset, Gianni Vattimo, Franco Purini, Norman Foster, Massimo Cacciari, Oriol Bohigas.

*Cher Wim Wenders,*

pour conquérir un lieu, une ville ou un paysage avec notre âme, bien avant même que ce ne soit avec l'architecture ou le récit cinématographique, deux choses nous sont nécessaires : un travail concret dans ce lieu (ou avec lui) à la différence d'une simple visite, et l'intercession de quelque Virgile qui nous accompagne et qui nous aide ; d'autres personnes qui, comme nous et avant nous, aient vécu, pensé et aimé ce lieu. Je ne parle pas seulement des choses ou de ceux qui, vivants ou du passé, nous ont servi d'interprètes (les œuvres littéraires, les monuments, l'histoire), mais des personnes, étrangères à ce lieu, qui en ont été pour nous les traducteurs, les intermédiaires, tout au long d'un chemin qu'elles-mêmes avaient entrepris pour accéder à la connaissance.



Alain Farel

## Architecture et complexité Le troisième labyrinthe

15 × 23 cm, 256 p., 2008.

ISBN 978-2-86364-647-2 / 18 €

De nombreuses disciplines ont contribué au développement d'une nouvelle forme de pensée apparue récemment qui conteste, critique, cherche à dépasser un rationalisme hérité du XVII<sup>e</sup> siècle et jugé par trop simplificateur, inapte à rendre compte de la complexité du réel sur lequel on doit travailler aujourd'hui.

Qu'en est-il de l'architecture ?

Peut-elle rester à l'écart de ce mouvement des idées ?

La mythique cabane des origines, le temple, le palais, la villa, l'immeuble de rapport, le grand ensemble marquent une évolution, parallèle à celle des sociétés, caractérisée par l'accroissement de la complexité des facteurs intervenant dans la conception.

La critique du rationalisme en architecture développée dans la première partie du livre contribue à dépasser toutes les pensées simplificatrices à propos de l'architecture et de la ville. La seconde partie (parcourant l'œuvre de Louis Kahn, Luis Barragán, Henri Gaudin, Vittorio Gregotti, John Hejduk, Peter Eisenman, Bernard Tschumi, Christian de Portzamparc, Renzo Piano) vise à faire prendre conscience de la pertinence et de la puissance des outils conceptuels qui ont été forgés par des penseurs issus de domaines très divers, aussi bien en sciences exactes qu'en sciences humaines, et que l'on peut regrouper sous le label « pensée de la complexité ».



## Steen Eiler Rasmussen Villes et architectures

Traduit de l'anglais et présenté par Maya Surduts  
Liminaire de Jean-Pierre Frey  
15 × 23 cm, 256 p., 2008.

ISBN 978-2-86364-646-5 / 18 €

« Il me semblait essentiel de faire comprendre aux étudiants que l'urbanisme n'est pas une réflexion individuelle conçue à partir de certaines théories mais une réflexion liée aux "lieux", à la population et à sa manière de vivre et que l'urbanisme devrait être dans la continuité de certaines traditions. »

*Villes et architectures* s'articule autour de deux idées majeures : l'architecture est un élément de l'ensemble urbain en constant renouvellement où le tout est supérieur à la somme des parties ; et l'ensemble urbain présente toujours une cohérence qui exprime la spécificité culturelle d'une ville, d'un pays, d'une culture (son histoire, ses avatars, ses idées et représentations) qu'il convient de prendre en compte.

Cet ouvrage, conçu par Rasmussen pour le grand public, dans un langage très accessible et abondamment illustré de dessins de l'auteur, s'avère être une magnifique introduction à la compréhension des processus de renouvellement permanent qui sont en action dans les villes (Paris, Rome, Vienne, Londres, Copenhague...). L'auteur replace l'architecture dans un rôle de composant d'un paysage urbain où les vides (les espaces extérieurs, les rues) ont autant d'importance que les objets architecturaux eux-mêmes.

*Villes et architectures* est le parfait vade-mecum du promeneur en quête de connaissance sur les villes, à la recherche d'un plus grand plaisir, grâce à un regard que ce livre ne manquera pas d'aiguïser.



## Reyner Banham Los Angeles

traduit de l'anglais et présenté par Luc Baboulet  
15 × 23 cm, 272 p., 135 illustrations (photos, cartes), 2008.

ISBN 978-2-86364-642-7 / 22 €

« Comme les générations passées d'intellectuels anglais se mettaient à l'italien pour lire Dante dans le texte, c'est pour pouvoir lire Los Angeles dans le texte que j'ai appris à conduire. Mais si la langue de Dante permet de lire d'autres textes italiens, la pleine maîtrise des dynamiques propres à Los Angeles ne livre accès qu'à Los Angeles, que sa mobilité même rend unique. [...] Qu'on prenne seulement la peine d'en parcourir l'histoire, et il saute aux yeux qu'aucune autre ville ne naquit jamais d'une telle rencontre entre une géographie, un climat, une économie, une démographie, une technologie et une culture, ni qu'aucune autre rencontre approchante, même de loin, puisse un jour advenir. L'interaction de ces différents facteurs doit donc toujours être replacée dans une perspective historique ; et comme il est à l'évidence dangereux de conduire tout en regardant derrière soi, la vieille métaphore qui compare l'histoire au rétroviseur de la civilisation semble aussi nécessaire qu'appropriée à toute étude de Los Angeles. » Et c'est ainsi qu'après son voyage de 1965, Reyner Banham invite le lecteur (même profane) dans une visite de Los Angeles en quatre temps, quatre « écologies ». De la plage aux collines et des plaines aux freeways, il analyse avec humour les merveilles et les aberrations de cette gigantesque métropole, jadis simple pueblo, aujourd'hui réel « phénomène » qu'il apprivoise au fur et à mesure que défile un décor architectural remarquable. Au générique : Frank Lloyd Wright, Charles Eames, Richard Neutra, Rudolf Schindler, Simon Rodia...

Reyner Banham (1922-1988), historien et critique d'architecture, élève de Sigfried Giedion et Nikolaus Pevsner, a mené un travail fondateur dans le décryptage de l'architecture moderne. Parmi ses principaux ouvrages : *Theory and Design of the First Machine Age* (1960), *Le brutalisme en architecture* (1966), *The Architecture of a Well-Tempered Environment* (1969).



## Reyner Banham, Los Angeles, extrait

### « Dans le rétroviseur

Une ville tout en étendue — plus de 70 miles de long —, mais sans profondeur — elle n'accuse guère plus de soixante-dix ans d'âge, à l'exception de quelques recoins d'ancienneté et un petit centre qui n'a même pas deux siècles : Los Angeles est une architecture de l'instant dans une ville de l'instant. Ses bâtiments sont, pour la plupart, les premiers et les seuls à s'être jamais tenu sur la terre qu'ils occupent ; ils relèvent d'une douzaine de styles différents, le plus souvent importés, exploités et abandonnés en l'espace d'une mémoire d'homme. Il y a quelque chose dans sa forme, pourtant — une qualité logique, une consistance, même — dont l'unité suffit à faire d'elle l'objet possible d'une monographie historique. Ai-je bien dit monographie historique ? Un concept si vieux, si académique et déjà si chargé peut-il prétendre à restituer la réalité de ce phénomène sans précédent qu'on appelle Notre-Dame Reine des Anges de Porciuncula, connue aussi comme la Cité de la Combustion interne, Surfurbia, Smogville, Aerospace City, Systems Land, ou encore l'usine à rêves du monde occidental ? S'il fait un piètre historien celui qui considère un artefact humain, quel qu'il soit, comme indigne de ses capacités professionnelles, pire encore est celui qui n'est pas capable de trouver de nouvelles bouteilles pour un vin nouveau. D'autant que ce vin-là — l'architecture de Los Angeles — a déjà été décanté dans l'un des plus vieux modèles de bouteilles de toute l'historiographie, et ce avec un succès tel que je n'essaierai pas de le concurrencer : *Architecture in Southern California*, de David Gebhard et Robert Winter 1 est le modèle même du guide classique d'architecture — érudit, précis, clair, bourré de cartes et d'un format pratique. Personne ne peut prétendre vouloir étudier l'architecture de Los Angeles et sortir de chez lui sans l'avoir dans sa poche. Mais chercher à le réécrire ne servirait à rien ; je tiens donc à exprimer ici la dette profonde et essentielle que j'ai envers ses auteurs, et à les rejoindre dans la reconnaissance d'une dette plus profonde encore, celle qui nous lie tous à Esther McCoy, à sa croisade de femme solitaire pour l'histoire de l'architecture moderne en Californie et la reconnaissance de ses monuments. Pourtant, et malgré leur intention déclarée de couvrir « un large échantillon des différentes variétés de l'architecture de Los Angeles », ces esprits ouverts et curieux que sont Gebhard et Winter restent bridés par la définition du mot « architecture », assez conventionnelle, qu'ils acceptent implicitement. À un bout du spectre, ils oublient les bars à hamburgers et toute une floraison pop de constructions éphémères ; à l'autre, les autoroutes et les ouvrages de génie civil. Tous, pourtant, sont aussi essentiels à l'écologie humaine et à l'environnement construit de Los Angeles que les œuvres datées, au style répertorié, et réalisées par des architectes reconnus.

sous la direction de  
Véronique Biau et Guy Tapie

## La fabrication de la ville Métiers et organisations

15 × 23 cm, 220 p., 2009.

ISBN 978-2-86364-651-9 / 18 €

Les grandes villes françaises sont souvent décrites au travers de leur dynamique socio-économique, de leur histoire, de leur identité, des éléments emblématiques qui les composent (équipements, structures résidentielles, transports collectifs), de leur qualité de vie et, aujourd'hui, de leur place dans la compétition internationale. Elles sont aussi analysées à partir de leurs transformations physiques les plus récentes : de grands projets architecturaux, des systèmes de transports en commun, un renouvellement urbain qui recycle les parties obsolètes (industrie, habitat). À travers les métiers en jeu et leurs organisations, ce livre propose une analyse des coulisses de toutes ces transformations sous différents angles de vues : systèmes de décision, réactivité des professionnels (savoirs et compétences), collectifs de travail avec leurs exigences, leurs conflits et leurs réussites.



## collection eupalinos

série arts

**Charles M. de la Roncière**  
**Marie-Françoise Attard-Maraninchi**

**Georges Duby :**  
**L'art et l'image, une anthologie**

15 × 23 cm, 240 p., illustrations en couleur, bibliographie, 2000 [coédition Maison méditerranéenne des Sciences de l'homme].

ISBN 2-86364-623-0 / 18 €

Georges Duby [1919-1996] a laissé sur l'art de nombreux textes, aussi éclairants pour la peinture contemporaine que pour le Moyen Âge, sa spécialité, textes confiés à de multiples supports : livres, journaux, périodiques, entretiens radiodiffusés... Son goût des images et de la communication l'a par ailleurs familiarisé avec la télévision où il s'est beaucoup exprimé, comme intervenant ou comme créateur, avant de présider pendant quelques années la première chaîne culturelle, la Sept.

La présente anthologie réunit une sélection commentée de toutes ces interventions et de tous ces textes, des plus élaborés aux plus impromptus, des plus connus aux plus inaccessibles, avec en annexe une bibliographie de ce que Duby a pu dire, écrire et montrer sur l'art et l'image. L'iconographie puise à la fois dans les références du médiéviste et dans la production des artistes qu'il a côtoyés ou admirés : Alechinsky, Amado, Masson, Pignon, Soulages...

Cet ouvrage révèle un Duby qui, face aux œuvres d'art quelles qu'elles soient, cesse rarement de réagir en historien, toujours attentif au témoignage séculaire qu'y donnent d'elles-mêmes les sociétés, et à leur langage ancien ou actuel. L'historien entend et comprend le message de toutes ces voix, qu'elles parlent, qu'elles crient, qu'elles construisent la longue prière d'une cathédrale ou qu'elles donnent à déchiffrer la langue nouvelle de l'art abstrait.



**Jacques Soullou**

**Le livre de l'ornement et de la guerre**

15 × 23 cm, 176 p., illustrations, bibliographies, index, 2003.

ISBN 2-86364-628-1 / 18 €

Une méthode qui chercherait à se tenir au plus près de son objet, et qui donc procéderait par nœuds, construisant de proche en proche un entrelacs, un pattern, une broderie.

D'où par effet méthodologique le fait que ce livre ne commence pas et ne finit pas non plus – n'en finit pas : de faire des nœuds et dessiner des arabesques. Est-ce avec la violence, le don, le sacrifice, la beauté ou la sexualité que l'ornement s'enroule pour former un premier lien, une première attache ? Réponse indécidable, question hors méthode, laquelle n'est pas un chemin avec un départ et une arrivée, plutôt un déroulé, à la manière d'un tapis ou d'un papier peint, avec des motifs qui puisent leur iconographie tantôt dans l'architecture, l'art, la philosophie, la décoration intérieure, l'anthropologie. Eclectisme, autrement dit « aptitude à choisir », dans différents champs, différents domaines, car rien n'est étranger à l'ornement – même pas la guerre.

Le lien entre l'ornement et la guerre est abordé dans cet ouvrage à plusieurs niveaux. Du point de vue sociologique et anthropologique, l'auteur reprend à son compte l'observation fréquente à propos du rôle que joue l'ornement en tant que marqueur d'identité (à travers le vêtement, la coiffure, la parure, l'aménagement de l'espace intérieur, etc.), pour l'individu et le groupe.

La guerre au sens militaire du terme est abordée elle par le biais de la parure, de la dépense consacrée à la rendre la plus somptueuse possible, mais aussi des prédations de guerre (œuvres d'art pillées et emportées par les vainqueurs, ce que les Romains appelaient joliment « spolia »...).

Ce livre dresse ainsi une espèce de cartographie de ce champ polémique (rappelons au passage que « polémique » vient de polémos... la guerre) tout en montrant que, derrière ces notions, il faut lire aussi une cartographie de forces et de luttes de pouvoir.



**Jean Arrouye (sous la direction de)**

**Cézanne, d'un siècle à l'autre**

15 × 23 cm, 192 p., 26 illustrations en couleur, 2006.

Textes de Jean Arrouye, Yan d'Acéra, Alain Chareyre-Méjan, Denis Coutagne, Claude Frontisi, Bernard Lafargue, Jean-Louis Lemesme, Patrick Moquet, Jean-Pierre Mourey, Raoul Neyraie, Lou Quéhépuçheu, Michel Ribon.

ISBN 2-86364-632-X / 19 €

Ce recueil d'études consacré à l'œuvre de Cézanne ainsi qu'à des artistes fortement marqués par son influence veut montrer que, tout en menant à leur accomplissement les principales innovations picturales du XIX<sup>e</sup> siècle, Cézanne est à l'origine de celles qui ont transformé la pratique des arts au XX<sup>e</sup> siècle.

L'ouvrage met en jeu trois approches complémentaires : *Conduites* où l'œuvre de Cézanne est étudiée du point de vue de sa poétique ; *Œuvres* où sont analysées un certain nombre de toiles, découvrant constantes et ruptures, permanence de thématiques et les enjeux de la pratique de la série ; *Suites* qui examine le profit que des artistes ultérieurs ont su tirer de l'observation de l'œuvre du peintre aixois. Notre regard contemporain est ainsi amené à confronter l'œuvre de Cézanne aux travaux de Fernand Léger, Paul Klee, Pierre Buraglio, Richard Diebenkorn et Pierre-Jean Amar, qui attestent la fécondité de l'exemple cézannien.



**Gottfried Semper**

**Du style et de l'architecture**  
**Écrits, 1834-1869**

Traduit de l'allemand et présenté par Jacques Soullou

15 × 23 cm, 368 p., 2007.

ISBN 978-2-86364-645-8 / 19 €

Il aura fallu attendre près de cent cinquante ans pour que paraissent en français les premières traductions de textes de celui qui est considéré comme le plus grand théoricien allemand de l'architecture du XIX<sup>e</sup> siècle et dont l'influence est encore clairement perceptible dans les références de jeunes architectes européens.

Le présent ouvrage offre un large éventail de textes de Gottfried Semper qui vont des « Remarques préliminaires sur l'architecture peinte et la sculpture des Anciens » écrit en 1834, où est débattue la question de la polychromie de l'architecture antique, jusqu'à la conférence de 1869 intitulée « Des styles architecturaux » où est exposée de manière très synthétique sa théorie de l'architecture comparée et de la notion de style confrontée à l'émergence de la nouvelle théorie de l'évolution dont il veut bien admettre les conclusions quant aux organismes mais pas quant à l'évolution des formes artistiques. D'importants extraits de *Der Stil* sont traduits ici et les principaux éléments de la théorie de Semper, les concepts clés de « revêtement », de « beauté formelle », de « type » et d'« élément », font l'objet de traitements plus spécifiques dans des textes aussi différents que *Les Quatre éléments de l'architecture*, *De la détermination formelle de l'ornement*, *L'Art textile* ou *Des styles architecturaux*, tous traduits intégralement.



## collection eupalinos

série culture, histoire et société

Michel Agier

### Anthropologie du carnaval

La ville, la fête et l'Afrique à Bahia

Photographies de Milton Guran et Ferson Lourenço,

15 × 23 cm, 256 p., 70 illustrations en noir et en couleur, 2000 [coédition IRD].

ISBN 2-86364-615-X / 18 €

À Salvador de Bahia, au Brésil, le carnaval rassemble, pendant cinq jours et cinq nuits, un million de personnes dans les rues. Dans ce qu'on appelle au Brésil « la guerre des carnivals », celui de Bahia concurrence désormais le carnaval de Rio en popularité et participation. L'histoire de ce succès a commencé avec son « africanisation », née au milieu des années soixante-dix dans les quartiers noirs et déshérités de la ville. Cette Anthropologie du carnaval en fait la chronique en privilégiant trois thèmes : la ville – deux millions d'habitants, « Rome noire » et ville métisse, exotique, inégalitaire et parfois raciste –, la fête – situation liminaire dans laquelle des exercices rituels peuvent être imaginés sans entrave – et l'Afrique – vaste creuset, culturellement métis, d'une nouvelle identité noire brésilienne.

Tout en s'appuyant sur des données ethnographiques inédites, les analyses dépassent largement le cas brésilien et abordent des questions que l'on retrouve en bien des points de la planète : les fondements des mouvements identitaires et leurs excès ; les sources et les procédés de l'invention culturelle ; les sens, multiples et contradictoires, du métissage. Elles s'interrogent, enfin, sur la place du rite dans nos sociétés urbaines et contemporaines : tous les ans dans la rue, des milliers de parades et mascarades inventent d'autres mondes et créent, pour un instant, d'autres identités.



Marcel Roncayolo

### Lectures de villes, formes et temps

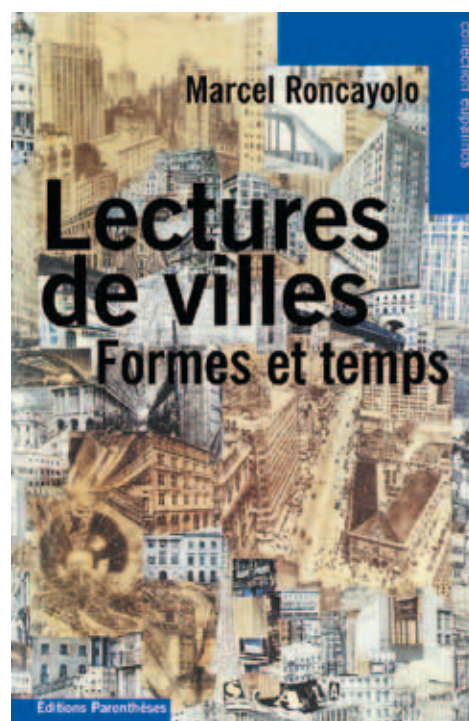
15 × 23 cm, 400 p., illustrations, bibliographie, 2002.

ISBN 2-86364-622-2 / 19 €

Le géographe Marcel Roncayolo s'est consacré à l'étude des phénomènes urbains, à l'analyse des formes matérielles et sociales de la ville, de ses paysages et de ses représentations, en les inscrivant dans une perspective plus large et historique, à l'instar de l'école des Annales, et dans la continuité de Lucien Febvre, Ernest Labrousse et Maurice Halbwachs.

Les vingt-quatre textes réunis dans cet ouvrage couvrent tous ces thèmes de recherche depuis la fin des années cinquante et retracent l'évolution de sa pensée. Pour la plupart devenus introuvables, ils sont ici sélectionnés, présentés par l'auteur et font l'objet d'une lecture réactualisée. Ils rendent compte d'un intérêt constant pour la ville en ses mutations qu'on peut approcher dans ses formes et dans ses temps. Car, s'il n'y a pas qu'une lecture de la ville, il y a en revanche permanence des processus qui mettent en jeu acteurs et structures physiques à travers des temps différents : ceux de la fabrication, des usages et des pratiques.

Ce recueil s'adresse d'abord aux acteurs – architectes, urbanistes, géographes ou sociologues – mais également à l'utilisateur ou au simple observateur en évoquant l'importance et la légitimité de chacun des regards et en donnant toute sa dimension, profondément humaine donc évolutive et complexe, à la ville.



Jacques Pezeu-Massabuau

### Éloge de l'inconfort

15 × 23 cm, 128 p., index bibliographique, 2004.

ISBN 2-86364-631-1 / 12 €

L'inconfort est communément défini comme absence de confort. Mais cette opposition dépasse de loin la grammaire, et d'abord quant à l'origine des concepts : lequel des deux a précédé l'autre dans notre esprit et convient-il de considérer en premier ? Qu'il naisse ou non du sentiment de son absence, le confort est ainsi un phénomène historique, et n'existe qu'en tant que rapport à un état meilleur ou pire mais de même nature. Il ne saurait se concevoir dans l'absolu, étant seulement la conscience d'un bien-être qui n'a cessé lui-même de varier avec les époques et les civilisations. Plus fortement peut-être que son contraire, car le manque ou la misère se trouvent moins dissemblables, et l'inconfort plus uniformément partagé, que les modes de consommation permettant de les combattre. Mais aucun des deux n'est universel, même si certaines propriétés en sont de tous les temps et communes à tous les peuples.



## collection eupalinos

série cultures musicales

Jean-Paul Delfino

### Brasil : a música

15 × 23 cm, 240 p., bibliographie, discographie, index des titres cités, index des musiciens cités, 1998.

ISBN 2-86364-614-1 / 12 €



Hugues Genevois, Raphaël de Vivo

### Les nouveaux gestes de la musique

15 × 23 cm, 192 p., illustrations, bibliographies, 1999.

Textes de Hugues Dufourt, Jean-Claude Risset, Hugues Genevois, Claude Cadoz, Jean Hauray, Sølvi Ystad, Martin Laliberté, Marc Battier, Serge de Laubier, Michel Pascal, Olivier Toulemonde, Philippe Moëne-Loccoz, Bernard Donzel-Gargand, Laurent Pottier, Richard Kronland-Martinet, Thierry Voinier, Philippe Guillemain.

ISBN 2-86364-616-8 / 18 €



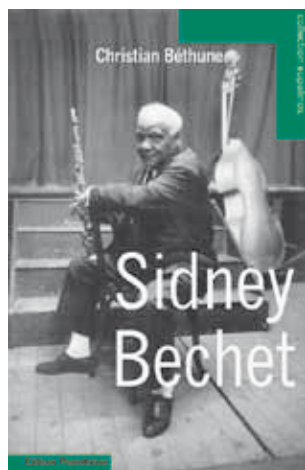
## collection eupalinos

série jazz et musiques improvisées

### Christian Béthune Sidney Bechet

15 × 23 cm, 256 p., photographies, bibliographie, chronologie des séances d'enregistrement, index des titres enregistrés, index des musiciens cités, filmographie, 1997.

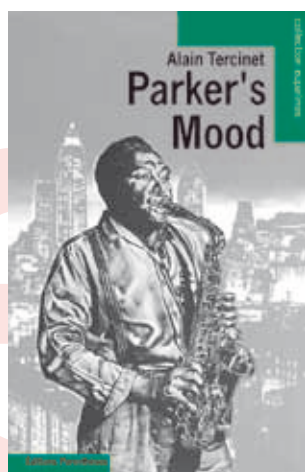
ISBN 2-86364-609-5 / 12 €



### Alain Tercinet Parker's Mood

15 × 23 cm, 208 p., bibliographie, « Charlie Parker compositeur » par Philippe Baudoin, chronologie des séances d'enregistrement, index des titres enregistrés, index des musiciens cités, filmographie, 1998.

ISBN 2-86364-611-7 / 12 €



### Patrick Williams Django

15 × 23 cm, 224 p., photographies, bibliographie, chronologie des séances d'enregistrement, index des titres enregistrés, discographies sélectives, index des musiciens cités, 1998.

ISBN 2-86364-612-5 / 12 €



### Robert Springer Fonctions sociales du blues

15 × 23 cm, 256 p., bibliographie, index des titres cités, index des musiciens cités, 1999.

ISBN 2-86364-613-3 / 18 €



### Denis-Constant Martin, Olivier Roueff La France du jazz

Musique, modernité et identité dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle

15 × 23 cm, 336 p., chronologie, bibliographie, annexes, index, 2002.

ISBN 2-86364-618-4 / 20 €

Dans le jazz, c'est-à-dire à la fois dans les musiques que ce vocable recouvre, dans les usages qui sont faits du terme et dans les projections dont il est le prétexte, se combinent la modernité technique et la spontanéité primitive, l'individualisme et la communauté, la décence pompeuse (Whiteman) et la sensualité débridée (Joséphine Baker), l'Amérique et l'Afrique.

Ce livre n'est pas qu'une nouvelle histoire des débuts du jazz en France. Il se penche sur les manières de s'approprier sa puissance d'évocation, à travers la diversité et les contradictions des discours qu'il a suscités et qui ont marqué les premiers pas de sa vie dans notre pays. En effet, le jazz, dès son arrivée en France, est devenu un langage utile pour parler d'autre chose. La musique afro-américaine, érigée en enjeu des années vingt années cinquante, est prise dans des débats qui ne la concernent pas mais contribuent à lui donner ses formes : le jazz sert à parler de la France qui se cherche en ces moments ambigus des sorties des deux guerres mondiales, et des débuts de la décolonisation. Le métissage du jazz et ses évolutions en font un véhicule approprié pour disputer de problèmes essentiels : l'identité et la modernité, les rapports qu'elles entretiennent.

En annexe, un grand nombre d'articles parus dans des journaux ou revues françaises entre 1918 et 1931 (donc parmi les premiers qui évoquent le jazz) sont à nouveau rendus accessibles au public.



### Alexandre Pierrepont Le champ jazzistique

15 × 23 cm, 176 p., 2002.

ISBN 2-86364-626-5 / 14 €

Work Songs, Negro Spirituals, Gospel Songs, Blues, Funk, Rap, auxquels nous pourrions encore adjoindre le jazz afro-cubain ou celui, d'influence proche et moyen-orientale, qualifié de modal : succession infailliblement chronologique, quadrillage stylistique conforme de tout ce qui fait pourtant la tradition afro-américaine, sans solution de continuité, et donne la contenance de la plupart des musiques « populaires » apparues au XX<sup>e</sup> siècle. Or, ces expressions musicales foisonnantes, et solidaires sur le plan des représentations, n'ont jamais pu être unifiées sur le plan musicologique en une totalité dont on aurait établi une fois pour toutes la fiche technique. Elles ne peuvent se comprendre sans articuler ces arts de faire à un certain rapport au monde : comment entend-on le monde, à quel domaine du possible l'accorde-t-on ? C'est que le champ jazzistique rend compte d'un univers de référence excédant la seule musique. La musique seule n'existe pas, elle doit faire corps avec le monde qui l'imagine et avec celui qu'elle s'imagine. D'abord surinvestie comme le dernier moyen d'expression accessible aux esclaves et à leurs descendants, aussi leur seule façon de signifier ce que l'acculturation laissait éventuellement de côté dans leurs vies, la musique s'est chargée de toutes sortes d'habiletés et de pratiques sociales pour peu à peu se transformer en un lieu d'origines, de mémoires et de visions. C'est la raison pour laquelle cet essai se demande, en douze points et un interlude, si ce champ ne réfléchit pas, plutôt qu'il ne reflète, l'histoire contemporaine et la réalité de la société occidentale, si cette musique, ses procédures de jeu et ses règles de construction, ne propose pas un autre type de sociabilité.



Billie Holiday

## Lady Sings the Blues

15 x 23 cm, 176 p., 2002 (2009<sup>2</sup>).

ISBN 2-86364-619-2 / 12 €

«Papa et maman étaient mômes à leur mariage : lui dix-huit ans, elle seize-; moi, j'en avais trois. Maman travaillait comme bonne chez des Blancs. Quand ils se sont aperçus qu'elle était enceinte, ils l'ont foutue à la porte. Les parents de papa, eux, ont failli avoir une attaque en l'apprenant. C'étaient des gens comme il faut qui n'avaient jamais entendu parler de choses pareilles dans leur quartier à Baltimore. Mais les deux mômes étaient pauvres, et quand on est pauvre, on pousse vite.» C'est ainsi que débute ce récit autobiographique de Billie Holiday, tendu de bout en bout, écorché comme l'a été cette voix à nulle autre comparable-; un témoignage sur une existence faite d'épreuves que ponctuent le viol, la misère, la prostitution et la prison, la drogue et l'alcool... et, toujours, le racisme. Un des plus beaux textes de musicien, qui dit comment brûler sa vie dans une Amérique blanche.

Billie Holiday [7 avril 1915 - 17 juillet 1959] est considérée comme la voix emblématique de la musique noire américaine. Après ses débuts avec Benny Goodman, elle chante avec les plus grands musiciens du jazz et signe ses plages les plus émouvantes avec Lester Young avant de rejoindre Count Basie. C'est après une tournée triomphale en Europe qu'elle signe son autobiographie en 1956 avant de succomber à l'abus d'alcool et de stupéfiant.



Alain Gerber

## Le cas Coltrane

15 x 23 cm, 160 p., 2004.

ISBN 2-86364-630-3 / 12 €

Comment la figure mythique de John Coltrane s'est-elle construite ? De quelle manière le saxophoniste a-t-il vécu la présence et les travaux d'autres voix novatrices alors que sa propre langue prenait force ? Selon quelles modalités s'est-il désolidarisé des formes anciennes, quelles traces son jeu, sa pensée musicales en ont-elles conservées ? Comment ses premières ruptures, sa singularité, ont-elles été reçues par le champ spécialiste des musiciens et de la critique ? Que peut-on lire de politique dans ces écoutes ? Tels sont les points dont Alain Gerber trame son interrogation du Cas Coltrane, l'appuyant sur la période décisive que représentent, dans la vie du musicien, les séances « Atlantic », enregistrées à la charnière des années soixante. La modernité jazzistique a trouvé là son modèle. Alain Gerber en fait l'archéologie.



Pascal Rannou

## Noire, la neige

roman

15 x 23 cm, 304 p., 2008.

ISBN 978-2-86364-648-9 / 18 €

Biographie largement imaginaire, empruntant souvent à l'improvisation et à la digression, *Noire la neige* (roman), permet de redécouvrir le destin singulier de Valaida Snow (1903-1956), chanteuse et trompettiste de jazz américaine aujourd'hui oubliée, et dont la carrière fut brisée par son séjour en camp de concentration en Europe durant la Seconde Guerre mondiale.

Elle a joué et/ou enregistré avec Earl Hines, Count Basie, Teddy Weatherford, Willie Lewis, Fletcher Henderson, Bill Coleman, Django Reinhardt... C'est au cours d'une tournée avec son orchestre entièrement féminin à Copenhague en 1942 qu'elle est arrêtée. Elle rentre aux États-Unis deux ans plus tard, amaigrie, défigurée et dans un état de santé précaire.

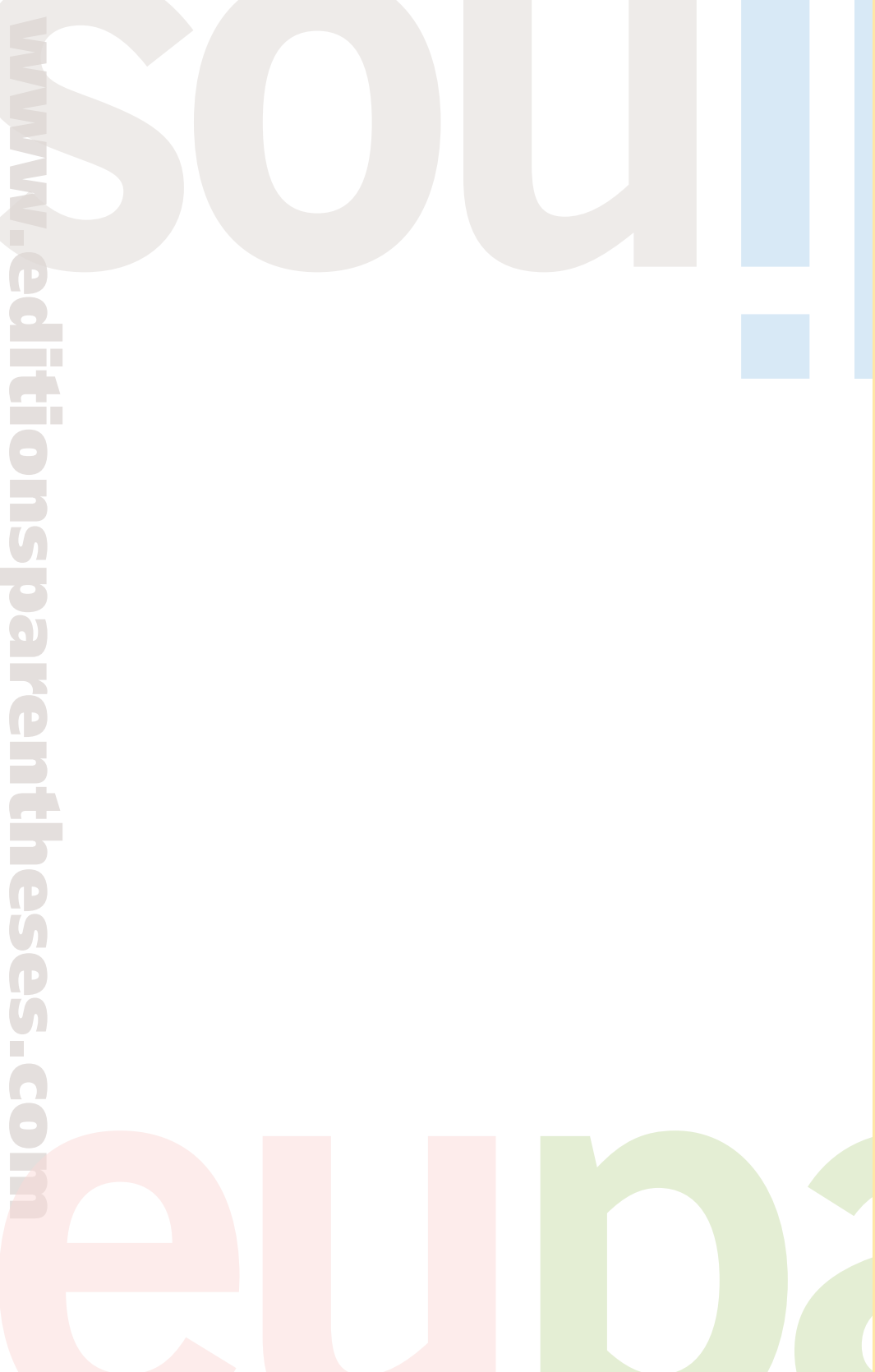
« Ce jour-là, alors que je fais le ménage chez Boris, j'ai vraiment un coup de blues. Je pense à Oscar, retourné à Cuba, où il est devenu célèbre. Et à Conrad, dont je n'ai jamais plus entendu parler. A-t-il été exécuté après la libération du camp ? Ou croupit-il dans une geôle de Russie ? Je n'ai jamais eu le courage de me rendre à l'ambassade d'Allemagne... On m'accueillerait peut-être fraîchement, si je venais y demander des nouvelles d'un ancien de la Wehrmacht... »



### Noire la neige, extrait :

“ Chattanooga... Pitchipoï... Chattanooga...  
Pitchipoï... J'entends le bruit du train dans ma mémoire. Les pistons, les soupapes et les tuyaux de forge de la locomotive. Chattanooga... Pitchipoï...  
J'entends le bruit du train qui a rythmé ma vie. Et l'oeil de la locomotive illumine la nuit, traverse les collines, serpente autour des lacs. J'ai six ans. Penchée à la fenêtre, je respire les parfums de la nuit, l'été, dans la montagne. L'odeur des pins, des fleurs et des prairies, odeur de liberté. Ma' passe une main dans mes cheveux crépus. « Il est temps de dormir, tes soeurs dorment déjà. Demain tu danseras, c'est promis. Tu montreras aux gens les pas que tu sais faire. » Chattanooga... Pitchipoï... Je repose la tête sur le bras de Ma'. Je me sens bien, la nuit. La nuit est noire, comme moi, on peut s'y réfugier, se confondre avec elle. La nuit est belle comme Ma', qui est pourtant plus noire qu'elle, plus noire que moi. Chattanooga... Pitchipoï... J'entends le bruit du train qui m'emmène au pays de l'éternel hiver. Quand ils m'ont arrêtée, je n'ai pas su pourquoi, et je suis dans ce train, coincée entre une paroi et des femmes de tous âges, qui gémissent et qui pleurent, qui étreignent leur enfant. Un vent cruel siffle par la lucarne, des barbelés rayent le ciel qu'éclaire une lune froide. Un peu de paille, un seau qui passe et qu'on renverse, on est souillées. Comment dire à cette mère que l'enfant qu'elle serre est mort depuis longtemps, elle ne me croirait pas. Chattanooga... Pitchipoï... Le train souffle et ahane, les étincelles font des étoiles dans la nuit qui a tué les siennes. J'en ai connu des trains de nuit, de Boston à San Francisco, de Paris à Moscou, des avions, des bateaux, des limousines blanches... et la caravane du cirque de Pa', traînée par des chevaux, puis par de vieilles voitures retirées de la casse... Chattanooga... Pitchipoï... Mes souvenirs s'embrument et je voudrais dormir. Il fait froid, sur ces planches. Je ne peux pas dormir, mes voisins me gênent, ronflent, claquent des dents, me labourent les côtes. Ma' passe une main dans mes cheveux bouclés. Au loin, le train mugit son rythme de fox-trot. Je voudrais bien dormir, mais je ne le peux pas. Pourquoi suis-je si morte ? Je suis morte deux fois, sous les coups, les brimades, le travail et la faim, et je suis oubliée. Rappelez-vous de moi. Chattanooga... Pitchipoï... Le train dansait le jitterburg dans les Smoky Mountains, il est devenu fou dans les plaines de Silésie.”

Éditions Parenthèses / 72, cours Julien / 13006 Marseille / France



[www.editionsparentheses.com](http://www.editionsparentheses.com)

9 782863 649992

